



Leçon de nihon-ga

L'ÉLOGE DE LA PATIENCE

À Paris, le musée Guimet fait appel à l'artiste internationale Yiching Chen pour animer des stages d'initiation à la technique de peinture japonaise. Objectif: sensibiliser et éduquer le regard des visiteurs face aux œuvres.

PAR VALÉRIE DUCASTEL — PHOTOS NICOLAS TOSI



Sur le Livre de prières, à gauche, et au centre, l'étonnante diversité de pinceaux. La poudre de gofun à l'état solide, avant qu'elle ne devienne liquide.



Sur le papier marouffé sur bois, première couche de peinture. À droite, le haku — fine feuille d'or de cuivre, d'argent — est passé dans un tamis et est saupoudré sur la peinture.



Le pigment noir de vigne sert de base au travail d'une stagiaire. À droite, l'huile itabo-gaki sert à la fabrication du gofun.



Les artistes travaillant avec des pigments naturels, tels l'azurite, le vermillon, ou broyés très finement des pigments synthétiques.



HOBBY NIHON-GA

La peinture est un voyage, le *nihon-ga* – «peinture nipponne» –, vous emmène loin, très loin aux confins de l'Orient. Cet art ancien d'origine chinoise gagne le Japon dès le VII^e siècle lors de la réforme culturelle et politique, et s'y enracine. Depuis quelques mois, il est enseigné en France au musée Guimet. C'est une petite révolution au sein de cette institution qui longtemps a convoqué le seul regard du visiteur pour apprécier ses expositions d'art asiatique. Désormais le musée propose une nouvelle approche par des stages d'initiation. Découverte d'une technique de peinture, entre autres, qui bien sûr satisfait toujours la curiosité, sensibilise à une culture orientale et a surtout pour but d'éduquer le regard du visiteur devant une œuvre...

Rendez-vous donc avenue d'Iéna, dans l'entre-sol du musée Guimet à Paris, pour un stage d'initiation de deux jours. Il est animé par l'artiste Yiching Chen, LE professeur de *nihon-ga* en France. Une quinzaine de participantes – nous sommes vendredi... il n'y a que des femmes, mais il n'y aura pas plus d'hommes le lendemain – prennent place autour des tables regroupées en îlot central. Je suis un instant perplexe face à ce que nous allons faire... Nicolas, le photographe, ne l'est pas moins : «Ça ne va pas être facile!» me chuchote-t-il. Rien dans cette salle n'évoque le Japon. Moi qui nous imaginais peindre par terre au cœur de notre toile, à l'instar de Takao Yamazaki, le maître nippon du *nihon-ga* dont Yiching fut l'élève aux Beaux-Arts de Kyoto... C'est du reste une différence fondamentale entre l'Occident et l'Orient : «chez nous», le peintre se tient à distance de sa toile, face à son sujet, il est à l'extérieur ; en

Orient, il est dans sa toile, à l'intérieur. Cette position traduit la manière d'appréhender le monde et de le raconter.

Préparation des ingrédients

Une excitation quasi enfantine se fait sentir dans la salle, une énergie qu'il va nous falloir très vite maîtriser car, comme nous allons en faire l'expérience, le *nihon-ga* est école de patience, de concentration et de soin. Yiching prend la parole. Notre «petite volière» soudain se tait, attentive aux indications du maître. Cadre en bois, papier végétal, *suabi-ishi*, pinceaux de toutes tailles et de formes diverses, résine animale en bâton, *nibansu* – nous utiliserons la colle en perles à base de bœuf –, boîte de *gofun* – huile *itabi-gaki* broyée et réduite en fine poudre blanche –, flacons d'*isui-omugi* – pigments naturels issus d'osyles de métaux, de coquillages, de terres et de roches... «Encore un petit effort et nous serons bilingues!», plaisante ma voisine.

L'étape du marouflage : chacune de nous s'applique à l'exécution et la précision des gestes, de sorte qu'aucune bulle d'air ne s'immasse entre le papyrus et le papier. Pendant le séchage, nous préparons la colle, puis les pigments selon la «recette» du maître : quelques grammes de poudre –corail, lapis-lazuli, cochenille, marbre, cinabre, ocre...– mélangés avec les doigts à trois cuillères de *nibansu* pour obtenir une texture assez liquide et sans grumeaux ; enfin le *gofun*, la préparation de cette poudre, qui va passer par l'étape solide avant de devenir crémeuse, est sensiblement plus longue. Couche appliquée sur le papier après le marouflage, le *gofun* ajouté à un pigment permet aussi d'en obtenir des nuances plus claires. Premières ébauches, chacune exprime son talent, avec plus ou moins



La nature – comme la réalité d'un jardin – est très souvent source d'inspiration pour les artistes de *nihon-ga*.

“Chacun s'applique dans l'exécution et la précision des gestes”





Le 2^e étage du musée Guimet recèle quelques trésors de nihon-ga, notamment des paravents des époques Chosun (Corée) et Edo (Japon).



À 36 ans, l'artiste Yiching Chen a fait le choix de la France et fait découvrir à un public d'amateurs curieux le nihon-ga. Ci-dessous, Réve (2011), 38x74,5 cm, une de ses œuvres.



HOBBEYNIHONGA

de bonheur ! Le temps m'a échappé, la matinée arrive déjà à son terme, j'en fais part à Yiching : « Tu sais, quand j'étais en licence aux Beaux-Arts à Kyoto, me racontes-t-elle, j'ai dû pendant un mois m'occuper d'un poulailler. » Je suis interloquée, elle rit : « Ça fait partie de la formation. Tous les matins, je donnais de l'eau et des graines aux poules, et nettoyais les cages. Quand tout était propre, alors seulement je les dessinais. Tout un mois à ce rythme-là, tu t'imagines ! Je cauchemardais poules, je les entendais caqueter dans mon sommeil. Puis j'ai fini par présenter mon projet et ai été reçue... Avec mention ! » Manière de s'approprier l'environnement pour le faire sien. L'après-midi, nous sommes au 2^e étage du musée pour voir l'exposition sur les paravents des XVII^e et XVIII^e siècles, *le Coy jawa* de Maniyama Okyo (époque Chosun, Corée) ou le *Cerisier en fleur* de Hara Zaimo (époque Edo, Japon). Assurément, l'initiation du matin a déjà modifié notre regard. Ces tableaux nous transportent vers une autre époque, vers une autre perception du monde. Derrière moi : « C'est comme une voie d'accès à la spiritualité... »

Le samedi est consacré au projet de chacune. Oh ! bien sûr, le *nihon-ga* ne masque pas l'indigence de notre trait de crayon. Mais, cependant, avec cette technique de peinture, il n'y a pas d'erreur au sens où nous l'entendons, nous ; ou plutôt l'« erreur » se transforme à l'aide de *basu* de cuivre – fine feuille de cuivre – et d'eau, par exemple, et va ouvrir une nouvelle perspective picturale. Notre projet se révèle. Il y a un peu de magie, une quête de lumière et, son corollaire, l'ombre. Cette technique permet un travail d'introspection au cours duquel le corps, l'esprit et la pensée cheminent vers un même dessin. Serait-ce une voie vers la sagesse orientale ?

J'ai aimé

- Le prix, 104 €, pour deux jours de stage.
- Être initiée par une artiste de renommée internationale.
- Le matériel fourni.
- Le nombre de participants limité à 15 personnes.
- Pouvoir visiter une exposition en parallèle à l'initiation.
- L'initiation est pertinente.

J'ai moins aimé

- Que le 1^{er} jour de stage soit un vendredi : interdit aux gens qui travaillent alors ?



Une version contemporaine de cette peinture traditionnelle.

AUTOUR DU STAGE

STAGES ET COURS

Prochains stages animés par Yiching Chen au musée : les 23 et 24/09, les 18 et 19/11, puis les 20 et 21/01/2012. Inscriptions au MUSÉE GUIMET 6, place d'Yves, 75016 Paris ; tél. : 01 06 52 63 00 ; www.guimet.fr

Portes ouvertes les 23 et 24/09 ATELIER ABC 198, rue de Valenciennes, 75015 Paris.

Pour les cours et ateliers de perfectionnement dans les 15^e (métro Volontaires) et 20^e (métro Avron) arrondissements, contacter YICHING CHEN, tél. : 06 17 09 32 57 ; yiching@free.fr et www.yichingchen.com

À LIRE

DÉCOUVRIR LA PEINTURE TRADITIONNELLE JAPONAISE, technique du nihon-ga, par Yiching Chen éditions Eyrolles, sortie prévue début 2012.

KATEGAHO, édition internationale, vol. 27 printemps-été 2011, magazine consacré aux arts et à la culture japonaise.

LIBRAIRIES

YOU-FENG 45, rue Monsieur-Le Prince, 75008 Paris ; tél. : 01 43 25 89 98 66, rue Baudricourt, 75013 Paris ; tél. : 01 53 62 16 60.

EXPOSITIONS

Les œuvres de l'artiste Yiching Chen seront exposées du 6 au 29/10 à la GALERIE IMPRESSIONS 95, rue Quincampoix, 75003 Paris ; tél. : 01 42 76 01 04. Vernissage le 6/10.